

# Bretagne Linguistique

## Vendredi 13 mai 2011

Programme modifié

9h30-12h :

**Vittorio dell'Aquila** : « Cartographie linguistique : tous les traitements envisageables à partir d'un atlas »

**Carlo Zoli et Vittorio dell'Aquila** : « Lexciologie et informatique »

14h-17h :

**Vittorio dell'Aquila** : « Introduction à la sociolinguistique analytique »

**Ruth Lysaght** : « L'image d'une langue : la relation entre une langue minoritaire et son peuple à travers les médias contemporains »

**Anders Richardt Jørgensen** : « The early Vannetais noëls – Some thoughts on their sources and transmission »

**Anders Richardt Jørgensen**  
*University of Copenhagen*

« **The early Vannetais noëls – Some thoughts on their sources and transmission** »

The *Christmas Hymns in the Vannes dialect of Breton* (abbreviated NG) were edited by Roparz Hemon in 1956, based on the unique manuscript discovered around 1900. The hymns, or noëls, found in the manuscript are among our earliest specimens of literature written in the dialect of Vannes, being rivalled only by the 1631 Prône when it comes to longer texts. In spite of their relative age and importance for the study of the history and the dialectalization of the Breton language, these noëls have attracted only little subsequent attention (a notable exception being Jackson's *Historical Phonology of Breton*).

In my talk, I will first approach the text by way of “internal reconstruction”, by identifying copying errors and scribal/dialectal innovations not supported by rhyme. One consistent error will be argued to have arisen when at least some of the noëls were copied from a manuscript written in a different dialect (T or K).

Secondly, I will compare some of the noëls in NG to similar ones found in both the Breton and the French tradition. It will be argued that the noëls in NG are of quite diverse origins, with some likely going back to the well-known Middle Breton type, with fully developed internal rhymes, while others can be argued to be little more than hasty translations of French originals. This will lead to a discussion of the value of internal rhyme as an indicator of a pre-1650 date, especially when the internal rhyme is only preserved in a fragmentary state.

**Ruth Lysaght**

**« L’image d’une langue : la relation entre une langue minoritaire et son peuple à travers les médias contemporains »**

*Qu’est-ce que l’image d’une langue ?*

Toute langue fournit un ensemble particulier de métaphores avec lesquelles ses locuteurs approchent leur environnement (Ó Laoire, 2005). Toute langue a également une image externe – comment elle est perçue par ses locuteurs et aussi par des non-locuteurs. Les médias audiovisuels en général, et la télévision en particulier, influencent ces deux aspects de l’image d’une langue, en la rendant plus visible et en accélérant l’évolution linguistique.

L’ex-directeur des émissions à TG4, Cilian Fennell, tente de définir ce qui compose une langue, faisant référence à sa langue maternelle :

Cén dath atá ar an dteanga? Tá sí iontach saibhir... [Braitheann an íomhá ar an gcaoi ina bhfuil an teanga] labharta, scríofa, agus feicthe. [Quelle ‘image’ a la langue irlandaise ? Elle est très riche... [L’image dépend de la manière dont une langue est] prononcée, écrite et de la manière dont elle est perçue] (Fennell, 2001)

L’image d’une langue est importante, étant liée avec l’image de soi des gens. Pour les locuteurs, leur langue fait partie d’un réseau englobant estime de soi, autonomie, identité et respect. Pour ceux d’ailleurs, une langue différente peut susciter la curiosité, la peur, la une attitude défensive, l’humilité ou peut provoquer une nouvelle perspective. L’image d’une langue peut entraîner des effets socio-culturels plus larges sur l’identité des individus, des communautés et de la nation. L’image d’une langue naît de plusieurs éléments : le statut de ses locuteurs ou du groupe qui y est associé ; la capacité de la langue à être utilisée dans différents domaines sociaux, par exemple techniques, artistiques, familiaux ou publics ; et la valeur symbolique ou pragmatique qu’elle comporte. Cette image est sujette aux changements, souvent mais pas toujours en tandem avec le déclin ou la persistance de la langue elle-même.

Evidemment, les langues sont souvent enchevêtrées dans des droits politiques et des forces identitaires nationales ou ethniques. Cependant, au sein de cette constellation puissante, la langue ne doit pas être regardée seulement comme une manifestation de l’une des autres. Elle constitue une force en elle-même. Les locuteurs des langues minoritaires évoquent souvent l’idée que la langue est ou a une force spirituelle, “te wairua o te reo” (Morgan, 2009) ou une âme (Ní Dhomhnaill, 1997: 48). “[Languages] are living, breathing organisms holding the connections and associations that define a culture” [\*\*] (Colls, 2009).

Quant aux médias, il est clair qu’ils détiennent les qualités nécessaires pour interagir avec ces relations linguistiques. Elin Haf Gruffyd Jones souligne le lien entre les pratiques de production et l’image télévisée, en disant, “The conditions under which these media identities operate – levels of funding, structure of the industry, commissioning processes etc. - are crucial elements in the construction of the image of the community on screen” [\*\*] (Gruffyd Jones, 2007: 209). En effet, la communauté est essentielle quant aux initiatives médiatiques en langue minorisée, car elle en est souvent l’élément déclencheur.

Pour mieux comprendre l'image de la langue minoritaire auprès des locuteurs et des non locuteurs, il faut prendre en compte le paysage sociolinguistique et médiatique. Le concept de « *l'image de la langue* » comprend alors les éléments visuels projetés sur l'écran (domaine sociolinguistique, apparence des présentateurs, usage de dialectes différents) et aussi des éléments moins visibles (l'attitude du public, relation psychologique avec une langue ancestrale non-parlée).

Ce travail a pour point de départ ma thèse qui visait l'utilisation de la langue minoritaire indigène sur l'écran et aussi pendant le tournage. En étudiant le cas des chaînes Māori Television en Nouvelle Zélande et TG4 en Irlande, j'ai examiné comment ces choix peuvent influencer l'image de la langue. J'ai également recherché comment de tels médias peuvent communiquer avec des non-locuteurs qui se considèrent comme appartenant à cette culture et langue, et qui veulent y être reconnectés ou refamiliarisés. Cette intervention voudrait chercher à savoir si cette approche pourrait être pertinente dans le cas de la langue bretonne dans les médias audiovisuels contemporains.

***Questions à aborder :***

Qu'est-ce que l'image d'une langue, et en particulier, d'une langue minorisée ?

Comment réhabiliter une image négative ?

Quel est le rôle des médias audiovisuels par rapport aux langues minoritaires ?

Comment des non-locuteurs peuvent se reconnecter à leur langue ancestrale ?

Comment la langue est-elle utilisée en tournage parmi des producteurs-locuteurs ?

Comment la langue est-elle représentée sur l'écran ?

Comment la langue bretonne est-elle perçue actuellement en Bretagne ?